

Chaque fois que Fatoumata Kouyaté fait vibrer son balafon, c'est pour mieux s'affranchir du poids des traditions africaines. Chaque note que Mariama Bailo Diallo tire de son djembé percute le tabou voulant que cet instrument soit strictement réservé aux hommes de son pays.

Musique contre tabous

Valérie Lessard
LeDroit

Pour mener leur combat pour l'émancipation et l'égalité des femmes d'Afrique, les Amazones de Guinée ont troqué les armes de leurs ancêtres guerrières du royaume du Dahomey pour se munir des instruments de musique traditionnels africains. Près de 10 ans après la création de ce groupe de percussionnistes, musiciennes et danseuses bousculant toutes les conventions, neuf Amazones débarquent aujourd'hui à Ottawa, pour quelques jours, afin d'offrir des ateliers de percussions et de musique africaines, aujourd'hui et demain, ainsi que deux spectacles, lundi et mardi soirs, dans le cadre du festival Dans/ce Kapital.

Pour arriver jusqu'ici, le chemin n'aura cependant pas été facile pour ces artistes accomplies. Âgée de 40 ans, petite-fille d'un maître du balafon, El Hadj Djeli Sory Kouyaté, membre d'un clan de musiciens-conteurs, Fatoumata Kouyaté était déjà mariée et mère de famille lorsqu'elle a joint les rangs de la troupe, en 2001.

«J'ai toujours voulu jouer du balafon, même si, au sein de ma famille griotte, ce n'était pas bien vu qu'une femme joue de cet instrument, explique-t-elle. Les gens pensent que ce n'est pas bon, mais j'avais envie d'en jouer et quand



ARCHIVES LA PRESSE

Les Amazones débarquent aujourd'hui à Ottawa, pour quelques jours, afin d'offrir des ateliers de percussions et de musique africaines ainsi que deux spectacles.

une femme décide quelque chose, elle doit le faire! Je suis fière d'être une Amazone et mon mari comprend pourquoi c'est important pour moi.»

Mariama Bailo Diallo a pour sa part dû cacher aux siens ses pro-

jets. «Ma mère a tout fait pour me décourager et m'empêcher de continuer. Elle a même brûlé tous mes costumes, un jour. J'ai dû déménager pour poursuivre mon rêve, raconte la femme de 26 ans. Dans ma famille, il n'y avait jamais eu d'artistes. Personne

croyait que je pouvais vraiment gagner ma vie en jouant du djembé et du krin.»

À son retour d'une première tournée, salaire en main, Mariama Bailo a pu acheter un terrain pour ses proches. «C'est comme ça que j'ai convaincu tout le monde que je pouvais gagner ma vie comme musicienne», dit-elle.

Pour ces deux femmes, les notes de musique qu'elles produisent avec leurs instruments sont comme autant de cris du cœur: «Nous devons nous entraider, nous les femmes, et prendre la place qui nous revient!» lancent-elles.

À la base de ce projet, cependant, il y a un homme: Mamoudou Condé, le directeur général de la troupe. C'est lui qui, en 1998, a sillonné la Guinée à la recherche de ces femmes. «J'avais vu tant d'Occidentales apprendre à jouer de tous nos instruments originaires d'Afrique, comme le djembé, que je me suis dit qu'il n'était pas normal qu'à cause de la tradition et des tabous, les Africaines ne puissent faire la même chose,

raconte M. Condé. Mettre sur pied le groupe des Amazones, c'était une façon de construire un pont culturel entre l'Afrique et le reste du monde et d'effacer la suprématie de l'homme sur la culture. Car la culture appartient à tous et à toutes.»

Mamoudou Condé le reconnaît cependant du même souffle: il fallait qu'un homme prenne la barre d'un tel projet, «sinon le combat aurait été encore plus long et difficile». Aujourd'hui, par leur bravoure et leur travail, les Amazones sont devenues des modèles pour toutes les Africaines. «Elles représentent aussi une école en mouvement. Ce sont les femmes qui passent du temps avec les enfants. En amenant ces femmes à jouer du balafon, du djembé, du doundoun, du kenkeni et de tous ces instruments originaires de notre pays, on enrayer leur disparition et on préserve notre culture musicale traditionnelle», fait valoir M. Condé.

POUR Y ALLER QUOI? Les performances des Amazones de Guinée, dans le cadre du festival Dans/ce Kapital OÙ? À la Cour des arts (2, rue Daly, à Ottawa)
QUAND? Les 21 et 22 août, à 20 h
RENSEIGNEMENTS? 613 564-7240 ou 613 276-783